

CD, réédition: Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics

CD, réédition: Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics. Le 22 avril 2016 naissait, new yorkais, le violoniste virtuose **Yehudi Menuhin**. Si Dieu était un son, il serait le violon de Yehudi Menuhin : on connaît la célèbre déclaration d'Albert Einstein à propos du charisme précoce du Menuhin pourtant adolescent : « *Ce soir vous m'avez prouvé l'existence de Dieu* »... déclarait le témoin sidéré. A 10 ans, Yehudi Menuhin était déjà doué d'une maturité musicale interprétative phénoménale. **Warner classics** hériter du fonds Menuhin célèbre donc le centenaire de la naissance du violoniste mythique né en 1916 et fait exceptionnel pour un artiste, autant humaniste convaincu militant, citoyen du monde pacifiste et altruiste que fin musicien. L'homme et l'instrumentiste dans son cas ne font qu'un : d'une rare force morale et artistique. Mais Menuhin fut aussi doué d'une générosité et d'une curiosité peu communes qui demeurent exemplaires... Son legs comme c'est le cas de Karajan pour DG par exemple, montre l'étendue d'une sensibilité à la palette très large : **soit 80 cd (remastérisés) / 11 dvd et un livre en un coffret composant l'édition « magistrale » Yehudi Menuhin 1916 – 2016 ; ou 80 cd en 5 coffrets séparés** (intitulés « The Menuhin Century »), complétés par quelques titres complémentaires et thématiques (« Le Violon du siècle » en 2cd, ou 1 dvd ; « Yehudi Menuhin pour les enfants », « Yehudi Menuhin avec Ravi Shankar » en



single...)). Plutôt qu'une intégrale bien sage et trop classique, Warner mise avec raison sur une approche thématique qui évite les doublons car le violoniste légendaire a enregistré à plusieurs reprises ses œuvres fétiches qui étaient nombreuses (Bach, Mozart, Mendelssohn...). Si la somme constituée est incomplète, l'apport et son approche éditoriale sont justes, plutôt passionnants. Ainsi le coffret unique ou ceux démultipliés autonomes comprennent plusieurs inédits gravés en concert, permettant de mesurer le charisme de l'interprète sur le vif, capable d'intériorité et de tension, de gravité lumineuse, d'innocence préservée, de compassion fraternelle... C'est peu dire que Menuhin a nourri son archet d'un supplément d'âme ; à techniques égales, beaucoup de solistes actuels n'atteignent pas à cette simplicité, cette évidence stylistique qui sert la musique plutôt que de se servir d'elle pour faire vibrer leur égo narcissique, souvent démesuré. Il est vrai nourri par un marketing outrancier, tapageur.



Le violoniste au son angélique, divin, incandescent et quasi immatériel ; le chambriste, partenaire inspiré en duo fraternel au sens strict avec sa sœur Hephzibah ; mais aussi le chef d'orchestre avec son orchestre à Bath... sont évoqués : ils ressuscitent grâce à cette collection en 80 cd. A tous les moments de sa vie de citoyen comme d'artiste concerné, Yehudi Menuhin semble réinventer son propre son, soucieux de son évidence et du sens de son geste, plutôt que de sa sonorité démonstrative. Parmi nos coffrets préférés, -parmi ceux que la Rédaction de Classiquenews a reçu, soulignons la valeur des cycles suivant :

**1 – « Complete recordings with Hephzibah Menuhin »
/ Intégrale des enregistrements avec Hephzibah**

Menuhin, piano / 1933 – 1978 : 20 cd où violon et piano dansent, dialoguent, s'embrasent chez Mozart, Beethoven, Brahms, Lekeu, Franck, Enescu, Bartok, Elgar... (Sonates, duos, trios, Concertos...). Les deux âmes fusionnent et s'exaltent véritablement en une entente prodigieuse, un miracle fraternel et même gémellaire sur le plan musical qui semble réactiver le modèle historique légendaire sousjacent, celui baroque et néoclassique des enfants Mozart, Wolfgang et Nannerl. Décédée en 1981, la sœur tant aimée laisse un Menuhin à jamais orphelin d'une totalité perdue.

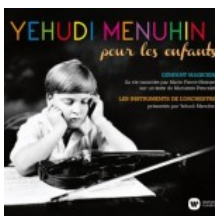


**2 – « Unpublished recordings and Rareties » /
inédits et raretés » : c'est le coffret**

essentiel de la série, celui qui collant à l'angle thématique, révèle plusieurs enregistrements inconnus d'autant plus précieux sur l'art de Menuhin, de surcroît dans des partitions souvent rares, dont le choix dévoile aussi l'étendue du répertoire abordé et l'intelligence dans sa gestion progressive ; les années 1930 et 1940 constituent un socle (Bach, Beethoven, Bruch, Tartini, Ravel, Kreisler... mais aussi les baroques Locatelli et Haendel, sans omettre Dvorak, Bartok...) ; les années 1950 donc l'après guerre, ouvrent de nouveaux champs d'exploration : Lalo, Paganini aux côtés des immortels inusables Mendelssohn, Mozart... (jusqu'en 1958) ; Warner ajoute un cycle inoubliable par sa musicalité profonde et subtile, alliance née d'une entente fraternelle et d'une complicité humaine et artistique : les 2 cd en duo avec Gerald Moore (Wienewski, Kreisler, Corelli, Sarasate, Debussy... 1947-1968) ; les piliers de l'accomplissement Menuhin demeurent ici, révélés dans leur



intensité intérieure : les 2 cd Bach (violon / clavecin – George Malcolm : 1961) ; les Concertos de Viotti, Bruch (1971-1976 dont Bruch donc avec Adrian Boult, LSO – 1971), les Sonates de Brahms (Louis Kentner, piano /1980), sans omettre révélateurs d'une curiosité à 360° y compris dans les dernières années : 12 Sonates opus 5 pour violon et continuo de Corelli (le plus solaire des Baroques ?, comme Menuhin : avec George Malcolm au clavecin et Robert Donington comme gambiste / 2 cd Londres 1978-1979), les Concertos de Leclair et Tartini (Polish chamber orchestra / 1983). Le classement chronologique des 22 cd ainsi réunis facilite leur écoute et rétablit l'évolution du goût comme du style de Yehudi Menuhin. On peut relever ici et là, défis et réalités des live mais aussi vieillissement inéluctable de l'expérience et du parcours artistique, une justesse aléatoire et une main moins sûre surtout à partir de 1961... qu'importe, la perfection n'étant pas humaine, – et ailleurs, l'équité et la sincérité étant toujours omniprésentes, le geste Menuhin dans sa globalité, reste irrésistible. Indispensable.



3 – Yehudi Menuhin pour les enfants : les 2 cd soulignent évidemment le souci du violoniste pour la transmission : toute une vie dédiée à l'accessibilité de la musique et son explication au plus grand nombre comme aux plus jeunes. Le cd1

raconte la vie de Yehudi Menuhin, texte clair et prenant, illustré par une collection de pièces courtes mais évocatrices jouées par Menuhin lui-même. Le cd2, permet au chef violoniste de prendre la parole et d'expliquer les instruments de l'orchestre par familles (cordes, bois, cuivres, enfin harpe, célesta et percussions – avec les membres du Philharmonia Orchestra)... jubilatoire.

4 – DVD. Ne manquez pas d'acquérir non plus le dvd réédité

pour le centenaire 2016 : « **YEHUDI MENUHIN : Le violon du siècle / The violin of the century** », documentaire de B. Monsaingeon, 1994 – Euroarts / Warner. Profil acéré, silhouette nerveuse et regard vif : Yehudi était aussi un interprète au charme saisissant...



CD, réédition: Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics. Inédits remarquables, son remastérisés, sélection pertinente : autant de qualités qui font la très haute valeur des coffrets Yehudi Menuhin édités par Warner classics, pour son centenaire 2016. [+ d'infos sur le site de WARNER classics](#) / VISITER aussi la [page dédiée à l'édition Yehudi Menuhin 2016 sur le site de Warner classics](#)

**Funambules, le duo étincelant
Thomas Enhco et Vassilena
Serafimova**



CD. FUNAMBULES... Piano, Marimba : Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : les « **Funambules** » Thomas

et Vassilena imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro...) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba... Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd **Funambules**, sont deux électrons rouges courant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « **Funambules** » où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « **Funambules** », « **Dilmano Dilbero** », variations inspirées d'une chanson traditionnelle bulgare :

Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « Dilmano, Dilbero... » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques, pures divagations qui suit la digitalité frénétique, acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue...

La Fabrique aux sons de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova



CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril 2016, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites... Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.





[LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon](#)

Thomas Enhco et Vassilena Serafimova : Funambules



CD. FUNAMBULES... Piano, Marimba : Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : les « Funambules » Thomas

et Vassilena imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro...) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba... Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd Funambules, sont deux électrons rouges courant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « **Funambules**

» où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

**EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « Funambules », « Dilmano
Dilbero », variations inspirées d'une chanson traditionnelle
bulgare :**

**Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et
Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la
mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « Dilmano,
Dilbero... » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air
engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques,
pures divagations qui suit la digitalité frénétique,
acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue...**

**La Fabrique aux sons de
Thomas Enhco et Vassilena
Serafimova**

CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites... Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.





[LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon](#)

**CD, annonce. Funambules : duo
Thomas Enhco / Vassilena
Serafimova (1 cd Deutsche**

Grammophon)



CD. FUNAMBULES... Piano, Marimba et davantage... Thomas Enhco et Vassilena Serafimova : Funambules (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : les « Funambules » Thomas et Vassilena ose, innove, explore au carrefour des genres (classique, jazz, impro...) et des dispositifs instrumentaux entre

piano et Marimba... Les deux lutins à l'imagination sans limite, sur la couverture de leur cd Funambules, sont deux électrons rouges courant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive et reconstruisent en un cycle cohérent, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « **Funambules** » où la présence active des deux guides convoquent tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste et la fantaisie libérée de la percussionniste. Le 8 avril, **Deutsche Grammophon** publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites... **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.**



CONCERT, le 3 Mai 2016. Paris, Bouffes du Nord, programme « Funambules » : Mozart, Bach, Fauré, Saint-Saëns... Infos, modalités de réservations sur [le site CLUB DEUTSCHE GRAMMOPHON](#)

VOIR SUR VEVO, [la vidéo de Thomas ENHCO et Vassilena Serafimova](#)

Thomas ENHCO et Vassilena SERAFIMOVA :
transposition pour piano et marimba de la Sonate pour 2 pianos K448 de Mozart. Dans une usine désaffectée, les deux instrumentistes courent ; cherchent comme dans un jeu de piste..., le pianiste et la percussionniste jouent, jonglent, dialoguent comme s'ils improvisaient, soulignant sans lourdeur ni conformité,



l'énergie enfantine, facétieuse d'un Mozart ayant su cultiver
sa faculté d'imagination, de joyeuse et irrésistible
innocence.

[VOIR AUSSI une autre vidéo de Thomas Enhco et Vassilena
Serafimova](#)

Académie lyrique : Stage Bellini, Mozart à Vendôme, 1er-6 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016.  Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, [le
Concours Bellini organise sa propre Académie](#), apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui

s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). [Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet apprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

**Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto
Académie »**

Vendôme (Loir et Cher)

Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)

Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs, chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de **Musicarte**: **musicarte-orge@live.fr** / Tél.: **06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : réception des candidatures jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur [le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI](#)

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1^{er} au 7 août 2016/ France

*Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare
Montparnasse)*

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

*Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebeltantovincenzobellini.com*

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano





Vincenzo Bellini Belcanto Académie

présente :

CONCERT DE CLÔTURE

Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien

Samedi 6 août 2016 à 20h00

Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe - 41 000 Vendôme

Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97

Prix des places:

Plein tarif: 20€

Enfants (-12 ans): 10€

www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

MusicArte

partenaire & sponsor
Monceau
Assurances
Ensemble, révélons nos talents

CD coffret événement, annonce. Johann-Sebastian Bach : Musica Antiqua Köln, Reinhardt Goebel (13 cd Archiv Produktion – 1979-1987)

CD coffret événement, annonce.
Johann-Sebastian Bach : Musica
Antiqua Köln, Reinhardt Goebel
(13 cd Archiv Produktion –
1979-1987). Compilation de rêve.
Né en 1952 à Siegen, le
violoniste **Reinhardt Goebel**, fin
musicien formé à Cologne, aura
marqué l'interprétation baroque
par la création de son ensemble
Musica Antiqua Köln (1973), un
collectif électrisé aussi

convaincant que les groupes formés par Harnoncourt, Christie
ou Jacobs... L'artiste doué d'un tempérament unique, lettré,
curieux, travailleur comme peu (aussi forcené, discipliné dans
la joie comme William Christie peut-être) a dû interrompre son
activité en 1990 à cause de sa main gauche saisie par une
paralysie foudroyante. Pas découragé pour autant, le
violoniste réapprend toute la technique instrumentale avec son
autre main... Voilà qui en dit long sur la force d'un musicien à
la volonté et la détermination, admirables. Finalement le chef
et son ensemble cesseront leur activité en 2006 pour cause de
santé de son chef fondateur. Qu'importe le legs musical et
surtout la conception interprétative incarnés par les quelques
30 années d'activité et de travail musicaux s'imposent à nous



par leur intransigeance foudroyante, leur audace et leur intelligence, leur expressivité mordante dont l'âpreté et les contrastes dynamiques bondissants ont semblé régénéré les premières lectures sur instruments d'époque signé par ses aînés Harnoncourt ou Christie.

Aujourd'hui, le chef transmet sa connaissance exceptionnelle de l'articulation historiquement informée y compris auprès des orchestres sur instruments modernes. Le chef, violoniste fiévreux, impulsif, d'une énergie communicative a surtout signé des lectures de JS BACH absolument irrésistible par leur entrain grâce à la sonorité rayonnante de ses instrumentistes, tous engagés comme lui dans une approche critique, récréative des œuvres de Bach.



En témoignent les 12 cd de ce coffret totalement

incontournable qui remontant à la fin des années 1970, affirme

surtout l'impact musical d'un collectif d'une motricité régénératrice absolument mûre dans les années 1980. Ainsi les **Concertos Brandebourgeois**, joyaux de cette sensibilité partagée (cd1 et 2, 1987), qui affirment comme l'entrain

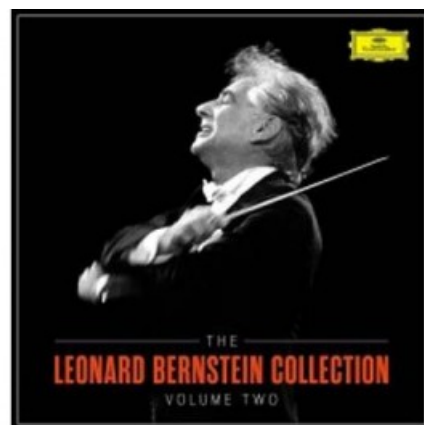
gorgé d'espérance des **Ouvertures** (BWV 1068-1070, cd3, 1982 / 1986) la personnalité cohérente des instrumentistes de Musica Antiqua Köln... Rien que pour l'assurance poétique et la maîtrise technique de ce cycle d'une rare grâce autoritaire, le coffret édité par Archiv Produktion mérite le meilleur accueil. Les autres cd regroupent une bonne partie de la musique concertante et purement instrumentale de Jean-Sébastien : L'Offrande musicale BWV 1079 (cd4), L'Art de la Fugue BWV 1080 (cd5 et 6); les Sonates en trio (BWV 1036-1039, cd 7), les Sonates pour violon et clavecin, violon et basse continue, les Sonates pour flûte... sans omettre les ouvertures... Avec un cd Bonus regroupant des témoignages audio d'entretiens réalisés par le chef violoniste au cours de sa carrière d'une



phénoménale audace artistique. Prochaine critique complète et développée du coffret Jean-Sébastien Bach par Reinhardt Goebel et Musica Antiqua Köln édité par Archiv Produktion, dans le mag cd dvd livres de classiquenews

CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon)

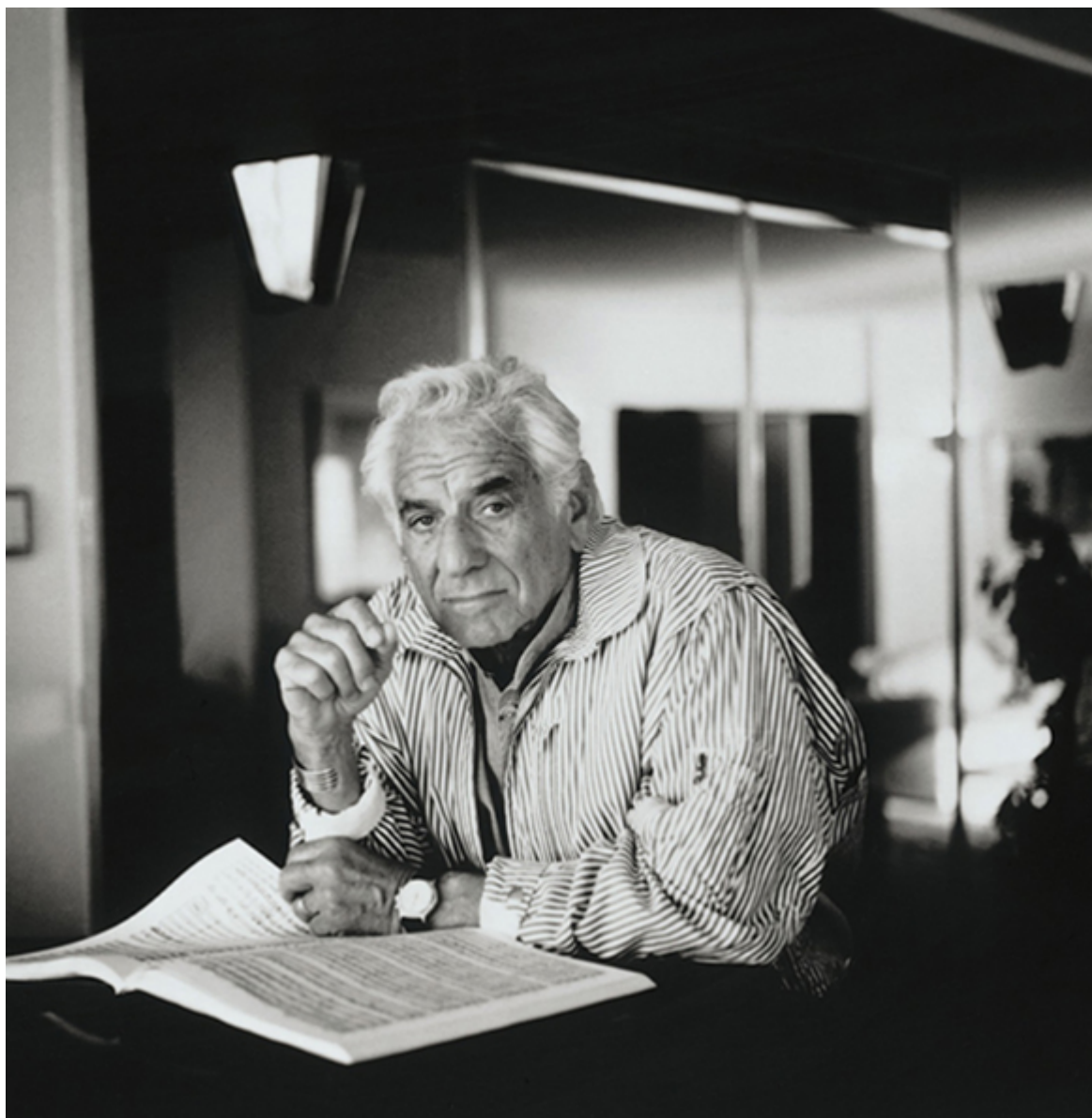
CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon). Avant le centenaire Bernstein (2018), Deutsche Grammophon publie un somptueux coffret grand format (format d'un ancien vinyle), en réalité le second (le volume I était paru en 2014), cette fois dédié au legs surtout symphonique (mais pas que...) du chef américain, réputé pour l'engagement de sa direction, sa faculté à emporter le collectif qu'il dirige au delà d'une simple réalisation : la transe, le dépassement, l'ivresse sont souvent les offrandes habituelles d'une sensibilité irrésistible capable d'électrifier les musiciens avec lesquels il a su cultiver un lien particulier. Le coffret réunit les enregistrements Decca de 1953, reliés à sa profonde affection pédagogique, destinés à diffuser les grands cycles symphoniques pour le plus grand nombre (Eroica de Beethoven, Pathétique de Tchaïkovski, Nouveau Monde de Dvorak... autant de défis pour tous les chefs symphonistes).



Mahler, Sibelius, Tchaikovsky... by Leonard Bernstein

Testament symphonique de Lenny

L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler avec le Wiener Symphoniker (qui dans les années 1970 ne connaissait absolument pas l'écriture symphonique de celui qui avait pourtant dirigé l'Opéra de Vienne...), plusieurs Symphonies de Mozart (Linz, Haffner, les 3 dernières...), de Tchaïkovski, l'immense testament Sibelius (chapitre majeur de son propre parcours : symphonies 1, 2, 5 et 7), et tout un volet Stravinsky complètent avantageusement le recueil, sans omettre l'œuvre du Bernstein compositeur grâce aux extraits du ballet Fancy Free et la comédie musicale On the town qui en a découlé... Bernstein pianiste est aussi évoqué dans le Concerto pour piano en sol majeur de Ravel, joué/dirigé avec les Wiener Symphoniker.



Dans un article passionnant recueillant certaines confessions intimes du chef compositeur, le profil et la quête de sens de celui qui avait le goût des autres parce qu'il détestait la solitude, se précise. Il y est aussi question de son identité juive, capable d'oubli et de pardon, en dirigeant une phalange qui était composée d'anciens nazis et de SS repentis... que Solti, autre chef juif a bien connu (c'est d'ailleurs lui qui encourage Bernstein à ne pas abandonné le travail dédié aux

symphonies de Mahler avec la Philharmonie de Vienne ; tout un symbole...).



Enfin Deutsche Grammophon ajoute deux opéras intégralement dévoilés : La Bohème de Puccini et Tristan und Isolde de Wagner (1981), où la force du chant orchestral se montre là encore, fruit d'un travail d'approfondissement poétique, passionnant.

Critique complète et développée du coffret LEONARD BERNSTEIN COLLECTION II à venir dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com

CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon). CLIC de classiquenews d'avril 2016.

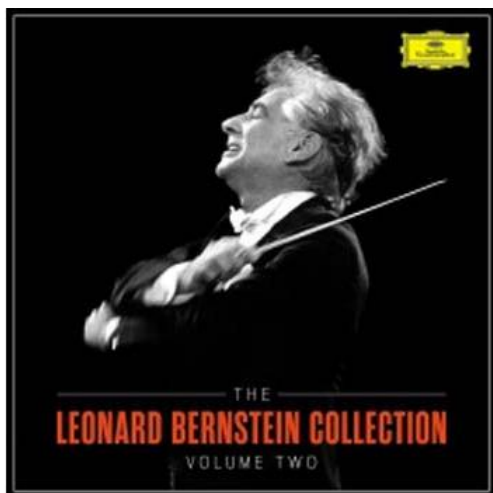
ANALYSE du contenu du coffret LEONARD BERNSTEIN Collection II
:

Le coffret offre le legs symphonique de Leonard Bernard en 4 lots :

- **le premier lot** regroupe **l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler** réalisée entre 1974 et 1988, avec 4 orchestres : le Berliner Philharmoniker (n°9, 1979), le Concertgebouw d'Amsterdam (n°1 et n°4, 1987 ; n°9, 1985) ; le New York Philharmonic (n°2, 3 et 7, 1985 et 1987); enfin les Wiener Philharmoniker (n°5, 1987 ; n°6, 1988 ; n°8, live de Salzbourg 1975 et n°10, 1974).
- **le lot 2**, complète le cycle mahlérien avec Das lied von der Erde, 1966 ; Das Knaben wunderhorn, 1987 ; Kindertotenlieder, Rückert-lieder 1988 ; ajoute les Mendelssohn (Symphonies n°3, 4, et 5 avec le

Philharmonique d'Israël, 1978, 1979), et tout un **cycle Mozart** avec 2 orchestres : Wiener Philharmoniker (Symphonies 25, 29, 35, 36, 38, 39, 40 et 41, 1981-1987 ; Concerto pour piano K 450, 1966), orchestre de la Radio Bavaroise (Grande Messe en ut KV 427, 1990 ; Requiem, 1988); sans omettre, l'opéra intégral **LA BOHEME de Puccini** (Rome, Accademia Santa Cecilia, juin 1987).

- **le lot 3 évoque l'extension du répertoire symphonique** exploré par le chef américain. Ses Schubert (Symphonies 5, 8, 9 avec le Concertgebouw Amsterdam, 1987) ; Schumann (Symphonies 2, 3 et 4, Concerto pour violoncelle avec Masha Maisky, avec les Wiener Philharmoniker, 1984-1985) ; Shostakovitch (Symphonies 1, 7 « Leningrad », 1988 avec le Chicago Symph. Orchestra ; Symphonies 6 et 9, Wiener Phil. 1985) ; **Sibelius (magistrales Symphonies 1, 2, 5 et 7, Wiener Philh. 1986, 1987, 1990, cycle DG qui complète avantageusement [les bandes SIBELIUS / Sony \(de 1960-1966 avec le Philharmonic de New York, remastérisées\)](#)** récemment publiées sous la forme d'un coffret lui aussi événement) ; la seule coopération enregistrée avec **le National de France en mai 1987** (Richard Strauss : extraits de Salomé avec Montserrat Caballé) ; enfin le cycle Stravinsky avec le Philharmonique d'Israël : L'oiseau de feu, la suite Pulcinella, 1984 ; Pétrouchka, scènes de ballet (1982) ; Le Sacre du printemps (1982) ; Symphonies (1982-1984), complétés par Les Noces et la Messe (English Bach Festival, mars 1977).

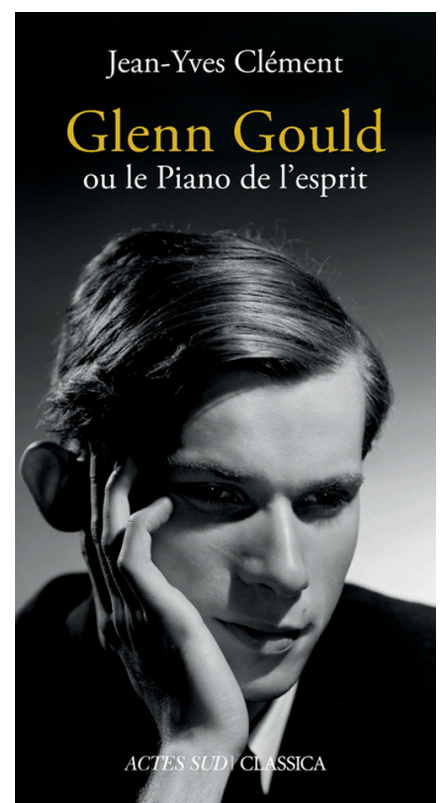


■ Enfin le lot 4 parachève le corpus (cd 49-64) : soulignant l'ouverture du chef symphoniste, pédagogue et passeur auprès du plus grand nombre ; ainsi en témoignent les 4 bandes enregistrées avec le Stadium concerts Symphony orchestra (avec analyses du maestro lui-même) : enregistrements de 1953, analyses éditées ensuite en 1956 et 1957, à savoir : les sommets du romantisme symphonique capables de séduire le très grand public, Symphonie n°2 de Schumann, Symphonie n°3 Eroica de Beethoven, Symphonie n°4 de Brahms, Symphonie n°5 de Dvorak « Du Nouveau Monde », enfin la 6ème de Tchaïkovski « Pathétique ». Le cycle de 4 est d'autant plus marquant que l'époque est alors aux prises stéréo particulièrement séduisantes et attractives (cd 59-63). Le lot 4 comprend aussi, **le cycle TCHAIKOVSKI** de Bernstein réalisé avec deux orchestres : le New York Philh (Symphonies 4,5, 6, 1986-1989), le Philharmonique d'Israël (Romeo et Juliette / Francesca da Rimini, 1978 ; Hamlet, Capriccio italien, Ouverture de 1812, 1984) ; le dernier recueil discographique comprend aussi le Concerto pour violoncelle de Dvorak toujours avec Misha Maisky, juin 1988) ; enfin le cycle ajoute la 2ème intégrale lyrique de la Collection II : Tristan und Isolde de Wagner (Peter Hofmann / Hildegard Behrens, Hans Sotin... avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, live réalisé à Munich en 1981). Sans omettre, l'autre apport, l'un des plus anciens du lot discographique, les bandes live de 1944 et 1945, alors en pleine fin de guerre,

d'après *Fancy Free* et *On the town* (extraits, sélections) dont parmi le cast Billy Holiday... Un must absolu qui s'inscrit aussi dans l'esthétique de l'Amérique au moment de la libération.

Livres, compte rendu critique. Glenn Gould par Jean-Yves Clément (Actes Sud)

Livres, compte rendu critique. Glenn Gould par Jean-Yves Clément (Actes Sud). Ce nouvel opus de la collection Actes Sud / Classica évoque la carrière, surtout la vie de **Glenn Gould**, pianiste unique en son genre resté entre autres célèbre pour son interprétation magistrale des Variations Goldberg (enregistrées en 1955, éditées en 1956). Mais en amateur de pianisme exigeant, c'est à dire serviteur de la musique, l'auteur analyse les qualités du Québécois dont l'idéal esthétique fut plus puissant et moteur que l'activité de l'interprète. D'ailleurs, Glenn Gould se définissait d'abord comme compositeur et communicant avant d'être pianiste. La pensée mène une vie



dédiée à l'interrogation profonde sur l'art et le sens de la création. Glenn Gould est un penseur de la musique c'est à dire son serviteur le plus humble, en cela opposé à l'idée même de carrière comme de vedettariat. Apôtre du contrepoint et de la polyphonie, donc logiquement serviteur de Bach (dont les fugues représentent le saint Graal), Gould entend célébrer à sa façon l'instant musical comme une messe, hors concert et public, – un rituel inépuisable et toujours renouvelé grâce au médium technologique, télévision, enregistrement : que n'aurait-il tenté, inventé à l'heure d'internet et du tout vidéo ? Le disque permet d'écouter toujours et encore ce feu atemporel de la célébration, celle de la musique qui se fait et semble être créée au moment où on l'écoute. Le geste de Gould est comme celui de Scriabine, celui d'un passeur et d'un visionnaire dont la quête finale est celle d'une extase qui célèbre la sainte musique.

L'auteur analyse ce qui chez Gould entrave l'accomplissement de ce but intime, supérieur, transcendant : évidemment l'épreuve du concert, la machine infernale qui mêle public et auditoriums, tout cela l'éloigne de son but personnel. D'où sa retraite volontaire et l'immersion dans son travail en studio (en 1964, soit à 32 ans).

L'homme fut un ascète, cultivant l'art de la singularité, de l'humour (plus british qu'américain), de la dérision extrême, délirante, créative, un rien surréaliste (voir et écouter ses auto-interviews dont il écrivit réponses et questions...). Après un texte d'ouverture qui vaut introduction, l'auteur présente donc la première période, de sa naissance à Toronto jusqu'à ses 15 ans, dite de jeunesse, passionnée et curieuse : « De l'affirmation de soi (1932-1947) ; puis le temps « De la recreation (1947-1955), jusqu'à ses 23 ans : un compositeur de miniatures, admirateur de Wagner, Richard Strauss et Schoenberg... C'est l'époque et la date décisive pour son travail, de la découverte du microphone, à la Noël 1950, à 18 ans : son destin se joue alors, conscient que l'inhumanité technologique et l'expérience viscéralement individuelle de la

musique enregistrée, garantissent a contrario des présupposés, « la qualité de l'art ». Toute la pensée musicale de Gould se livre dans ses enregistrements et l'auteur en repère et identifie chacun des jalons majeurs; le quatrième chapitre, « De la morale (1955-1964) », souligne les débuts de Gould immense concertiste, repéré par le directeur de la Columbia, David Oppenheim qui lui fait signer un contrat d'exclusivité pour la firme Sony et accepte de l'accompagner dans un premier défi : enregistrer les Variations Goldberg de Bach, alors chasse gardée, complexe, des clavecinistes (ormis la légendaire Rosalyn Tureck). Virtuosité, contrepoint, abstraction : du jour au lendemain, Gould devient grâce à cet enregistrement (édité à 22 ans en 1956) devenu mythique, le nouvel apôtre de la musique la plus raffinée, idéale. Gloire poursuivie avec sa fameuse tournée en URSS au printemps 1957, sujet de triomphes tout aussi mémorables...

A 32 ans, le pianiste canadien le plus célèbre s'enferme dans le studio pour ne plus jamais en sortir...

GOULD, apôtre de la musique absolue



Après des tentatives à la direction d'orchestre, puis des coopérations

passionnantes menées avec Krips, Bernstein, Karajan, Gould atteint le sommet de son itinéraire en 1964 : c'est le



chapitre V : « Du renoncement (1964-1973) » : c'est le temps du Gould nietsztchéen : foncièrement anti comédien, anti théâtral, anti séducteur, celui qui se retire des concerts et des performances publiques, pour se replier et se concentrer sur son accomplissement au studio, vécu comme un « cloître musical ». **Etre seul avec la musique, comme « être seul avec Dieu ».** Mais transmettre toujours la passion de la musique et

au plus grand nombre : l'acte de l'enregistrement y pourvoira. Le Dimanche de Pâques 1964, à 32 ans, ayant encore 18 années pleines à vivre, l'apôtre Gould entre en cellule, pour s'abstraire du monde et des concerts, et se fondre dans l'expérience intime de la musique. Prophète ou mystificateur, Gould prédit alors la mort du concert et l'essor du média électronique (lire *The prospects of recording*). Pour Gould, l'enregistrement seul, plutôt que l'expérience collective du concert, permet à l'auditeur de vivre intrinséquement l'expérience du compositeur confronté au sens et aux enjeux de sa propre partition. Proche des idées de Marshall McLuhan, ou de Jean Le Moyne, Gould défend la philosophie de l'enregistrement dont le montage en permettant d'exprimer dans sa justesse le message de l'auteur, offre une photographie complète et précise de l'idéal artistique du compositeur. « Pas d'art véritable sans montage, c'est son credo ». Gould artisan de l'ère numérique et au delà de la standardisation du goût, de sa banalisation et de sa planification apauvrissante, entrevoit plutôt des ressources inespérées où l'enregistrement et ses montages intelligents, permettraient à l'auditeur, ayant choisi à partir d'un choix libre et accessible, les versions interprétatives de son choix, devient le créateur de ce qu'il écoute. Ahurissante révélation qui redonne du sens à la technologie et s'oppose à notre système actuel où l'artiste est objet passif d'un système marketing qui l'étouffe et le contraint (sans dire qu'il l'exploite). Gould milite plutôt pour la libération du message créatif grâce à la technologie aussi accessible et fonctionnelle que complexe et fine. Rien n'a vieilli chez le penseur Gould dont la pensée, l'acuité du discernement et son intelligence anticipatrice, grâce au texte lumineux de l'auteur, ne cessent de nous interroger comme de stimuler notre quête de sens musical. Captivant.

Livres, compte rendu critique. GLENN GOULD ou le piano de l'esprit par Jean-Yves Clément. [Editions Actes Sud, Beaux Arts. Collection Classica – Parution : avril, 2016 / 10,0 x](#)

POLITIQUE. Chorégies d'Orange. Démission du directeur général Raymond Duffaut



POLITIQUE. Chorégies d'Orange. Démission du directeur général Raymond Duffaut. Le premier festival lyrique du Vaucluse vivrait-il ses heures les plus sombres ? **Raymond Duffaut**, jusque là directeur général des Chorégies d'Orange depuis 1981, a annoncé sa démission depuis la démission précédente du Président du Festival, **Thierry**

Mariani survenue en janvier 2016. Ce dernier avait choisi de partir après que Jean-Louis Grinda (directeur de l'Opéra de Monaco) ait été choisi à la succession de Raymond Duffaut à partir de 2018, au poste de directeur général. Depuis cette date, c'est Marie-Thérèse Galmard, adjointe à la vie sociale de la mairie d'Orange qui assure la présidence par intérim, selon les dispositions des statuts de l'association des Chorégies. La municipalité d'Orange est aujourd'hui dirigée par le parti d'extrême droite auquel appartiennent le maire actuel Jacques Bompard (actuel président de la Ligue du Sud) et Marie-Thérèse Galmard. De plus en plus tendues avec les

représentants de la Mairie, les relations ont conduits au départ coup sur coup des dirigeants des Chorégies, lesquels en avaient assuré la continuité et la cohérence depuis plus de 30 ans. A l'heure où le parti de Marie Lepen souhaite montrer un visage « normalisé », cette rupture avec les représentants de l'une des places culturelles les plus prestigieuses de France, tombe mal. L'équation « Culture et extrême droite » est-elle inéluctablement vouée aux scandales et aux rebondissements ? L'avenir nous le dira à commencer par les prochaines éditions des Chorégies d'Orange, désormais et jusqu'à l'arrivée de Jean-Louis Grinda, soit en 2018, sous la tutelle de la politique Marie-Thérèse Galmard.

De son côté, le démissionnaire Raymond Duffaut, qui incarnait la mémoire vive comme l'intégrité artistique des Chorégies d'Orange, assurant aussi sa large notoriété grâce entre autres à l'obtention de directs télévisuels devenus réguliers chaque été, dénonce « le coup de force » de la Ligue du Sud sur les Chorégies d'Orange. A son arrivée, Marie-Thérèse Galmard a immédiatement retiré au directeur général, sa délégation de signature, prétextant d'une nouvelle orientation financière prenant en compte le déficit d'un million d'euros des Chorégies. Les tensions entre Jacques Bompard et la direction des Chorégies ne datent pas d'aujourd'hui : depuis son élection en 1995, le Maire après avoir constaté l'échec de son élection comme président, avait suspendu la subvention municipale. Aujourd'hui, le festival des Chorégies est autofinancé à 80%. Mais il est fragilisé par le non versement des subventions, ce à 3 reprises, et depuis précisément 1995 : soit une perte dans son budget courant de 450.000 euros.

Selon les statuts de l'association des Chorégies, la présidente par intérim l'est de droit jusqu'à la fin du mandat courant, mais en cas d'empêchement, « pas en cas de démission » comme le précise Raymond Duffaut. A suivre.

ECOUTER aussi [notre PODCAST AUDIO, entretien avec Raymond Duffaut à propos de la prochaine création lyrique portée par le CFPL \(Centre Français de Promotion Lyrique dont il est président\), Venceslao de Martin Matalon, à l'affiche à partir d'octobre 2016](#)

Nouveau Don Giovanni à Nantes



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4-12 mars 2016. Nouvelle production attendue à Nantes puis à Angers. Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : *« Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents, »* comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le

site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort...

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux,

décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai... L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naïf et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)... Comme à chaque fois,

Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance... Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'auboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville* et *l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du

livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire ? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 crée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte... mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création pragoise... **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise ensuite les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers
Livret de Lorenzo da Ponte. □ Créé au Théâtre des États de
Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN
MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER
DÉCOR : CHRISTIAN FENOULLAT
COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec

John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □Orchestre
National des Pays de la Loire

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers
Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart](#)

